Bryant, Thomas, *Friedrich Burgdörfer (1860-1967). Eine diskursbiographische Studie zur deutschen Demographie im 20. Jahrhundert*

Morgane Labbé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6679>

DOI : 10.4000/ifha.6679

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Morgane Labbé, « Bryant, Thomas, *Friedrich Burgdörfer (1860-1967). Eine diskursbiographische Studie zur deutschen Demographie im 20. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6679>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Bryant, Thomas, *Friedrich Burgdörfer* (1860-1967). *Eine diskursbiographische Studie zur deutschen Demographie im 20. Jahrhundert*

Morgane Labbé

- ¹ Longtemps considéré comme le démographe allemand le plus important du XXe siècle, Friedrich Burgdörfer n'avait pas encore fait l'objet d'un travail biographique de grande ampleur. Cette remarque avec laquelle T.B. introduit le livre qu'il lui consacre à la suite de sa thèse de doctorat, révèle en même temps l'ambiguïté d'une carrière qui traversa les différents régimes politiques de l'Allemagne et se déploya sous celui du Troisième Reich. C'est d'ailleurs sous cette période que ses activités ont été les plus étudiées, notamment au bénéfice du vaste courant de recherches lancé dans les dernières années sur l'histoire de la démographie allemande et auquel l'auteur se réfère souvent. Pourtant la difficulté à embrasser toute sa carrière ne se réduit pas à démêler les fils de la compromission autour d'une réputation scientifique qui aurait été indiscutable. C'est précisément pour échapper à cette approche que le livre de T.B. aborde dans cette biographie la période de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre, sans pour autant traiter ces deux périodes encadrant la période nazie comme secondaires. La recherche est guidée par une ambition méthodologique, celle d'adopter une approche à la fois discursive et biographique. Elle n'est cependant pas sans difficultés, car il s'agit d'étudier la carrière de Burgdörfer, non pas à partir d'un ensemble d'actions et de relations, mais d'abord à partir d'un discours démographique, c'est-à-dire un dispositif discursif au sens de Foucault, en l'occurrence sur la « baisse de la natalité » (Geburtenrückgang) qui englobe à la fois des énoncés statistiques, idéologiques et politiques. La particularité de cette approche discursive est de mettre à l'écart les acteurs, tout comme les distinctions en termes de champ, par ailleurs utiles pour étudier les rapports entre science et politique. Il est vrai que Burgdörfer a légué une bibliographie volumineuse (plus de 400 titres) qui se présente très tôt comme un ensemble thématique cohérent (notamment avec la publication de l'ouvrage *Volk ohne*

Jugend en 1932), qui s'élargit ou se resserre, se décline ou s'adapte aux circonstances politiques variables, plutôt qu'il ne se développe selon une ligne chronologique, impulsé par les événements politiques. L'approche suggère que les trames de ce discours démographique sont en place dès le début du siècle, qu'il se déploie sous le Troisième Reich, dans un espace d'action qui lie connaissance statistique et politique de population. S'il semble bien que toutes les composantes – natalistes, eugéniques, raciales, familialistes, etc. – comme d'autres travaux l'avaient montré auparavant, sont présentes avant l'avènement du nazisme, et que Burgdörfer en fut un maître d'œuvre inégalable, on peut se demander si l'approche discursive choisie est toujours la plus opportune. Certes, T.B. se plonge véritablement dans une masse considérable de textes, son travail d'inventaire et d'analyse textuelle sans équivalent suscite l'admiration, et les annexes substantielles et claires apportent un complément utile aux spécialistes. Face à cette masse documentaire, l'auteur adopte une approche qui privilégie l'étude des logiques discursives et leur variation selon les périodes politiques. Mais l'étude de la fonctionnalité de ce discours finit par l'emporter sur la problématique biographique qui se trouve souvent réduite à des questions binaires et typologiques, sur l'appartenance de Burgdörfer à telle ou telle catégorie d'experts, de précurseurs, de responsables de la politique de population. On est alors conduit à se demander s'il n'eût pas fallu davantage prendre pour objet d'analyse les stratégies institutionnelles, l'utilisation des réseaux politiques, la construction de l'espace relationnel, et laisser place à une histoire sociale qui éclaire mieux les articulations entre la déroulement d'une carrière de statisticien, la consolidation d'une science de la population, et une idéologie démographique organiciste qui devint hégémonique dans les années 1930-40 en Allemagne. T.B. y invite en conclusion, conscient des limites d'une analyse discursive, nécessaire mais périlleuse, avec le risque de produire un métadiscours. L'ouvrage reste structuré par la chronologie politique, division pertinente pour interroger la carrière de Burgdörfer à partir de la fin du Kaiserreich, en passant par la Première Guerre mondiale, la République de Weimar, le Troisième Reich, l'immédiat après-guerre et l'après-guerre. L'auteur a intercalé quelques chapitres thématiques pour donner une analyse transversale des conceptions démographiques de Burgdörfer. En dépit des limites de la méthode et des résultats qu'elle apporte, les efforts de l'auteur méritent d'être relevés à deux égards, d'une part la volonté de mener un travail exhaustif sur un genre biographique qui ne soit pas celui de la monographie, d'autre part le rattachement de cette recherche aux courants historiographiques récents sur ce sujet avec un riche appareil de références bibliographiques.

- 2 Morgane Labbé (École des hautes études en sciences sociales, Paris)